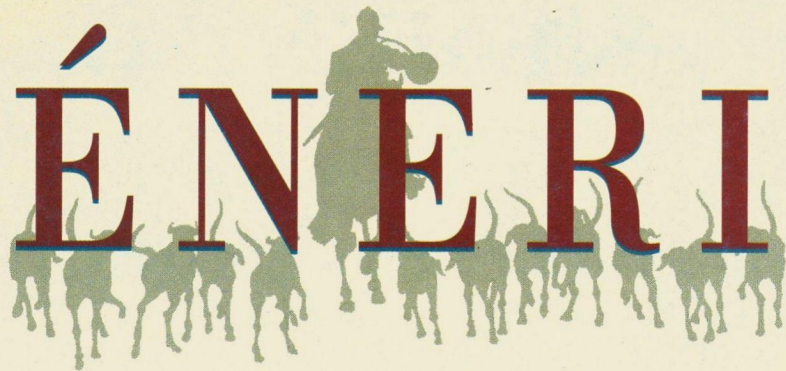


VÉNERIE



Les leçons du Master, Guy Brousseau

Guy Brousseau est certainement un des personnages qui m'a le plus marqué car il a une indiscutable qualité : il sait verbaliser son savoir, ce qui est rare en vénerie et que, d'autre part, il est très didactique, sans arrière-pensée et sans jalousie de chasse ; ce qui me paraît évident compte tenu de mon métier. Imaginez un médecin professeur de faculté qui n'apprendrait pas aux autres et qui serait jaloux de sa connaissance ! Il faut apprendre. C'est une grande notion qui pour moi est devenue une évidence, pour chasser un chevreuil, il faut avoir appris dans un équipage qui chasse le chevreuil et avoir de bons maîtres. Guy m'a appris à aimer les Poitevins et je me souviens toujours de ces dessins immédiats où le standard était vite représenté avec toujours la même idée. Il doit s'inscrire dans un carré, la poitrine doit descendre en projection du coude et puis cet amour de la distinction de la tête et des oreilles, le respect de la répartition des masses musculaires. Guy m'a appris à employer une terminologie extrêmement rigoureuse et répétitive.

LEÇON 1

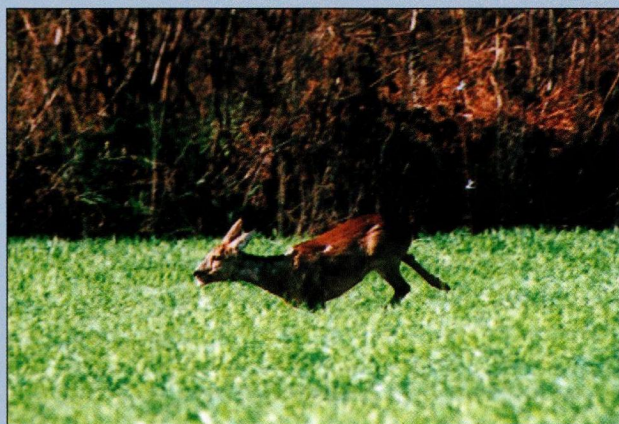
Je suis toujours étonné de voir les gens qui, rentrant dans un chenil, disent immédiatement «derrière», ce qui est totalement aberrant puisque les chiens sont devant vous. Guy, la première fois, n'a pas oublié de me le dire avec un sourire ironique. «Pourquoi veux-tu qu'ils soient derrière, tu as absolument envie qu'ils sortent tous dans la cour ?» Comment oublier les bagarres au début où je n'arrivais pas à résoudre les problèmes. Plusieurs chiennes avaient été blessées. Je racontais mes déboires à Guy qui m'a arrêté. Qu'est-ce que tu dis ? Des chiennes blessées... Alors c'est évident..., réfléchis, certains hommes peuvent parfois être brutaux avec les femmes, mais c'est rare. Mais entre femmes c'est terrible, elles ne se font pas de cadeau, alors cherche la chienne responsable», c'était fait... pardon mesdames.

LEÇON 2

Pendant l'action de chasse, dire «au retour» en roulant légèrement les «r».

LEÇON 3

Lorsque l'on dit «taïaut», de temps en temps le «taïaut» devient le «touäud» et à ce moment là, les chiens comprennent mieux. Lorsque Guy voit un équipage chasser, il s'aperçoit immédiatement que les critères du bien chasser sont dans les défauts. Lorsque plus personne ne bouge, plus personne n'induit le moindre mouvement, plus personne ne foule le moindre layon et que tout le monde reste immobile et se tait, c'est à ce moment que la concentration est extrême et que les chiens doivent s'appliquer le plus. La réussite d'un laisser-courre peut à ce moment-là en dépendre.



Non, ce n'est pas un brocard, pas des bois, mais les oreilles d'une chèvre 5 mn avant la prise.

LEÇON 4

Dans le cas où l'animal se dirige vers une rivière et met les chiens en défaut, il faut toujours descendre dans le sens du courant car, faisant l'eau, il se laisse descendre dans l'eau pour remonter souvent en aval sur la même rive.

LEÇON 5 : le T.V.O.Y.

Réagir T.V.O.Y. c'est, par ordre décroissant, d'abord tenir compte du «T» pour aller au moins important le «Y». Lorsqu'on chasse, il faut appliquer en permanence cette règle : T pour chasser avec sa tête, V pour chasser avec le vent, c'est-à-dire savoir se mettre sous le vent pour écouter la chasse, savoir que dans le défaut que l'on aura à travailler, il faut en tenir compte immédiatement et se dire qu'à priori, l'animal s'est mis le vent de telle façon que son odeur soit portée au devant de son museau pour tromper les chiens, s'il remonte au vent son sentiment sera porté vers les chiens, le vent doit toujours servir pour travailler un défaut en dessous de celui-ci. O : pour l'oreille, on doit tout le temps écouter ce qui se passe, écouter ses chiens, savoir les reconnaître à l'oreille mais aussi se méfier de ce que tout le monde peut dire. Enfin Y : pour les yeux qui ne doivent être crus, que très rarement, car ils ne peuvent la plupart du temps, que nous tromper. Pouvoir juger un animal est une des choses les plus difficiles, en particulier au chevreuil où il est complexe de reconnaître pendant la période où les bois sont tombés, les brocards des chèvres. Même après, reconnaître en permanence son animal est quelque chose de très difficile. Pour ma part, je crois qu'on ne peut affirmer que c'est l'animal de chasse que lorsque celui-ci présente des signes de fatigue évidents (dans ses allures et qu'il porte la hotte, que ses postérieurs passent beaucoup moins bien), sans jamais oublier ce qu'Etienne de Bodard m'a appris, les «oreilles qui se mettent à baisser à l'horizontale et se balancent régulièrement de chaque côté de la tête». Sinon, comme disent tous les veneurs, que voyez-vous ? réponse : un chevreuil !